

BERNARD, BIJOUTIER,

1, RUE DE LA PAIX.



La maison Bernard, qui fournit depuis longues années les bijoux de la couronne, est connue dans le monde entier, et il ne se fait guère de cadeaux diplomatiques qui n'aient reçu de M. Bernard ce prix inestimable que donnent le goût et le fini du travail.

LES PIERRES PRÉCIEUSES.

Au Japon, dans les mers brûlantes des Philippines, ou de l'Indoustan, la pêche des perles ou plutôt des huîtres qui les renferment commence aux premiers jours d'avril. Vers la sixième heure du soir, un coup de canon donne le signal, et, chargées de rameurs, de plongeurs, les barques prennent la mer et courent à leur destination. Bien avant le soleil levant, un peuple de dervis, de bramines, de musiciens, couvre le rivage : l'air retentit de leurs concerts. Enfin le jour paraît ; les plongeurs s'élancent. Des pierres, qu'ils s'attachent aux pieds, précipitent leur chute. Devant eux est un grand sac qu'ils remplissent

de coquillages; une corde permet aux rameurs de les aider à remonter jusqu'à la barque; ils ne sauraient rester au fond de l'eau plus de trois ou quatre minutes. Ce pénible exercice, qu'ils recommencent quarante ou cinquante fois en un jour, épuise leurs forces : souvent le sang leur sort à flots par le nez, par les oreilles; mais ce n'est rien encore! De monstrueux requins les attendent, les attaquent au fond des mers. Tantôt les flots se teignent tout à coup de leur sang, et les rameurs ne remontent pas même à la barque d'informes débris; tantôt, ramenés à la surface, mais mutilés, mourants, leurs cris déchirants remplissent l'air, et cependant la rive résonne au loin du bruit des chants, des fanfares, pour que ces cris ne soient point entendus de la foule et ne découragent point les plongeurs. C'est à ce prix, mesdames, que ces perles si rares pendent en poires à vos oreilles, s'enlacent à l'ébène de vos cheveux, ou tombent en double rang sur un sein qui les efface encore en blancheur.

On fera bien de lire ces détails dans une suite de notices fort curieuses et fort agréablement instructives qu'a publiées M. Edmond Halphen. Nul ne pouvait parler à meilleur droit, d'une manière plus savante et plus intéressante, de rubis, de saphirs, d'améthistes ou de perles.

Lorsque la teinte de la perle est naturelle, elle se reproduit depuis la couche extérieure jusqu'au centre, tandis que si la teinte est accidentelle ou factice, elle n'atteint pas la seconde couche. Cela s'observe plus particulièrement sur certaines perles *bronzées*, dont on trouve souvent d'assez gros morceaux irréguliers par la forme et disgracieux pour la couleur. Je veux laisser à M. Halphen tout le plaisir de vous conter lui-même l'anecdote suivante : « Un négociant acheta un jour, au Mexique, un de ces morceaux d'amateur, mais d'un prix très minime. A la suite d'une discussion qu'il eut sur sa valeur, il le frappa d'un coup de marteau; l'enveloppe se fendit en deux parties comme une noisette ouverte, et il en sortit une perle parfaitement ronde, d'un orient très vif et d'une couleur blanche légèrement dorée. Elle pesait cinquante-huit grains, et fut achetée par un marchand de Paris pour plus de 4,500 fr. »

Les anciens consacraient la perle à Vénus. Un collier de perles était pour eux l'emblème du lien conjugal. Doux emblème! Dans la Chine et dans l'Inde, un fort ancien usage oblige chaque nouvel époux à percer, le jour de ses noces, une perle qu'il conserve avec soin. « Cet usage, s'il cache un mystère, » dit M. Halphen, « est du moins fort avantageux au commerce. » Et c'est assurément ici dire les choses en homme d'esprit que de les voir en commerçant! Henri III introduisit le premier le luxe des perles en France, luxe élégant qui caractérise le goût bien plus encore que la richesse. De belles perles sont bien plus difficiles à rassembler que de gros diamants. Et puis les perles ne sont pas insensibles et dures. Une impure exhalaison les ternit, un acide léger les rongé. Elles se fanent, elles vieillissent, elles meurent : toutes conditions de l'humilité, de la beauté!

Près de la perle qui mûrit lentement au fond des mers, l'art du joaillier place souvent, ou le rubis qui vient de Ceylan, ou l'émeraude que les anciens tiraient de Carthage, de Chypre, de l'Arménie, de la Médie, de la Perse. Les plus estimées nous viennent aujourd'hui du Pérou. C'est la pierre chère du clergé; sa couleur verte indique l'espérance. La plus parfaite des émeraudes connues avait appartenu à Jules II, élu pape en 1503. Son nom se trouve gravé sur la pierre, et cette pierre admirable existait en 1804 au musée d'histoire naturelle, à Paris. « Cette magnifique émeraude, » dit M. Boué, dans son *Traité d'orfèvrerie bijouterie et joaillerie*, « après avoir appartenu au pape, pontife le plus guerrier qui ait occupé la chaire de saint Pierre, à Jules, qui combattit et qui excommunia l'un des meilleurs rois de France, Louis XII, à Jules, qui déclara le royaume en interdit et délia les Français de leur serment de fidélité, fut, trois cents ans plus tard, réunie aux objets précieux dont Napoléon fit hommage à Pie VII, quand il vint à Paris pour le sacrer empereur des Français. »

Ces pierres fines vivent de souvenirs et de croyance. Parlerai-je de l'hyacinthe ou de l'onix, dont Dieu lui-même a parlé dans la Bible (1)? Vauterai-je l'or de la topaze ou le vert mat et doux de la turquoise? On la taille en *goutte de suif*, désignation plus vraie qu'élégante! Il y a des turquoises formées d'os et de dents qui sont restés longtemps au milieu des mines de cuivre; il y en a d'autres, et ce sont les plus chères, qui se composent entièrement de corps bruts : on les appelle *turquoises pierreuses*. Les chevaliers romains portaient des bagues d'or surmontées de turquoises plus ou moins grandes, et sur lesquelles étaient souvent gravés en relief des sujets obscènes. La belle collection de Venise possède un petit bassin d'un seul morceau de turquoise; on voit au musée d'histoire naturelle, à Paris, une main de femme dont tous les os sont changés en turquoise. Daubenton a pris le soin de la décrire. On la trouve jadis à Clamecy, dans la Nièvre. L'abbé Le Bœuf l'offrit au cabinet du roi.

Mais la pierre fine la plus remarquable, la plus curieuse, est sans contredit l'opale : « Elle offre à la fois, sur un fond d'un blanc laiteux, plus ou moins diaphane, le vert de l'émeraude, l'incarnat du rubis, l'or de la topaze. Ces diverses couleurs bien distinctes ne tiennent point aux principes colorants des autres pierres; elles sont l'effet d'autant de petits globules d'air répanus dans les nombreuses fissures de l'opale, et qui jouent à la lumière comme les bulles de savon que gonflent les enfants dans leurs jeux. » Plus la terre où l'on trouve l'opale est humide, plus la pierre elle-même est molle, et moins elle a de feu. Mais l'ardeur du soleil la sèche, diminue son volume

(1) Dieu dit à Moïse : « Tu prendras deux pierres d'onix, et tu graveras sur elles les noms des enfants d'Israël. »

et double son éclat. Le froid, quand on l'y expose, la gerce et la rend souffrante. La chaleur la ranime et lui redonne de vives couleurs. C'est la sensitive des pierres dures. Les Hébreux en étaient grands admirateurs, et les Romains la mettaient à tel prix que le sénateur Nonnius partit pour l'exil plutôt que de céder l'opale qu'il possédait. Le diamant brille davantage, il *intéresse* moins ; il a plus de richesse et moins d'attrait.

Du diamant, ma foi, je n'en parlerai pas ! n'en déplaise à mon ami Halphen, qui doit une grande et noble fortune à ses rares connaissances en pierres fines ; n'en déplaise aux femmes, qui chargent leurs têtes, leurs bras, leurs épaules de perles, de diamants, d'émeraudes, c'est, à mon sens, un luxe bien plus qu'une parure. Ces bijoux donnent-ils un charme de plus à la beauté ? n'enlaidissent-ils pas encore la laideur ? Le plus humble parterre a des diadèmes de fleurs, des parures odorantes qui valent cent fois plus, à mon goût. La douce nuance du bluet n'efface-t-elle pas le saphir ! Les perles du muguet sont-elles donc sans grâce dans les cheveux ! Oh ! combien je préfère, quant à moi, à la lourde opulence étalant des trésors dont vivraient vingt ménages, la fraîche et jeune fille des environs de Vérone ou de Naples,

Qui, sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements !

F. Barrière.

PERLE D'AMOUR

CÉCILE

OU

LES TROIS AGES DE LA FEMME,

PRÉCÉDÉE

DES MERVEILLES DE PARIS

illustrées d'un grand nombre de figures.

TOME PREMIER.

Paris.

GENNEQUIN, LIBRAIRE,

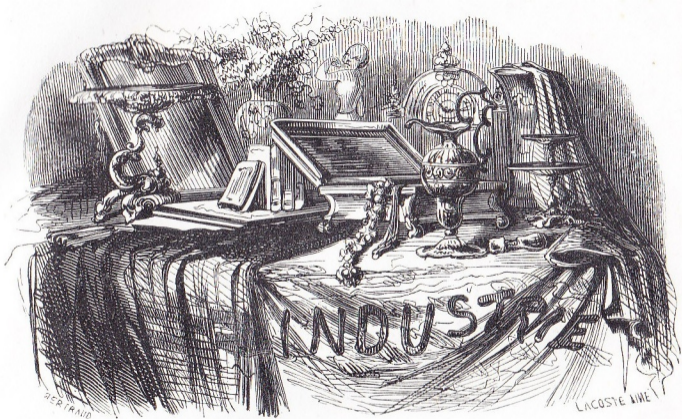
29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1845.

TABLE DES MATIÈRES.

| | |
|---|----|
| CALENDRIER pour 1844. | 5 |
| INDUSTRIE. | 7 |
| Histoire de la maison Giroux. | 9 |
| — Coup-d'œil dans les salons. | 41 |
| Histoire de la soie et des soieries. | 13 |
| De la chaussure et des petits pieds. | 15 |
| De la gravure. | 17 |
| De la librairie. | 19 |
| Histoire de la statuette. | 21 |
| Histoire des gants. | 23 |
| Les chapeaux. | 25 |
| A propos de bottes. | 27 |
| Histoire des carrosses. | 29 |
| Des bains. | 31 |
| Typographie. | 33 |
| Les pierres précieuses. | 35 |
| Hygiène dentaire. | 39 |
| Histoire de la coiffure. | 43 |
| Du sucre, des sucreries et de Berthellemot. | 46 |
| Des cheveux et de l'hygiène capillaire. | 48 |
| Histoire de la lithographie. | 52 |
| De l'habillement des hommes. | 54 |
| De fil en aiguille. | 57 |
| Des eaux minérales et de leur emploi. | 59 |

| | |
|--|------------|
| La musique. | 63 |
| BOTANIQUE. | 77 |
| Vocabulaire des termes de botanique. | 79 |
| Botanique, ou physiologie du végétal. | 84 |
| LE MONUMENT DE MOLIÈRE, par Alfred des Essarts. | 91 |
| LES IMPERCEPTIBLES, par F. Fertiault. | 101 |
| A mes vers. | 103 |
| LES IMPERCEPTIBLES. Printemps. A J.... | 105 |
| La fleur de la tombe. A madame S. G. | <i>Id.</i> |
| Ressouviens-toi. | 106 |
| Dormeuse. | 107 |
| Blond chérubin. A Thérèse. | <i>Id.</i> |
| Le mourant. | 108 |
| Le prodigue. A mon ami H. Barbier. | 109 |
| Annette. Aux deux frères Marchand. | 110 |
| Paula. A madame Louisa B. | 112 |
| La tête et le cœur, ou l'imagination et l'amour. A mon ami H. Nicolle. | 113 |
| Heureuse. A mon ami A. Royer. | 114 |
| Le saule. | 115 |
| L'âme fermée. A madame C. | 116 |
| Le chant des feuilles. A mon ami E. Raffort. | 117 |
| De l'ombre !... A mon ami Étienne Faivre. | 119 |
| Feldo. A M. C. | 120 |
| Le Bonheur. A mon ami Alfred des Essarts. | 124 |
| Ma Bourgogne. A mon père. | <i>Id.</i> |
| Pleurez sur elle. | 122 |
| L'étoile sainte, sonnet à la Vierge. A la mémoire de ma mère. | 123 |
| Les enfants maudits. | 124 |
| Les deux douleurs. | 125 |
| Netta. A l'amitié de M. F. Theuriot-C. | 126 |
| La folâtre. A madame Anna des Essarts. | 127 |
| Perle d'amour. A mon ami Eugène Nus. | 130 |
| Cantique à Marie. A mes sœurs. | 134 |
| Fleur exilée. A mon ami Jules Theuriot. | 133 |
| Les vierges d'Amyclée. A M. C.-O. Guet. | <i>Id.</i> |
| Le chevalier. A mon frère H. Rodde. | 135 |
| Azariel. | 137 |
| La traversée de nuit. A madame R. | 138 |
| Coquetterie et timidité. | 140 |
| Soir et matin. A madame J.-F. F. | 144 |
| — I. BONNE NUIT. | <i>Id.</i> |



BERTRAND

LACOSTE AINE